

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PER PUBLISHED BY G. O. LEBLANC.

Office: 233 rue de Commerce. Entre Canal et Bienville.

FOR THE PRINTER AND BINDERS, SEE THE LIST OF ADVERTISERS, ETC., ON THE FIRST PAGE OF THIS ISSUE.

EMPERATURE Du 21 novembre 1906. Table with columns for temperature in Celsius and Fahrenheit.

Congrès commercial.

Il se tient en ce moment à Kansas City un congrès commercial dont les travaux sont d'une importance primordiale pour les états de la vallée du Mississippi et le pays tout entier.

Le gouvernement fédéral s'intéresse vivement à ce congrès, et le secrétaire d'état Root s'est rendu à Kansas City, et a prononcé devant les délégués un discours en tout point remarquable, qui indique que ceux qui ont la direction des affaires de ce pays se rendent compte de l'évolution qui s'accomplit actuellement et cherchent à tracer la voie que devra suivre à l'avenir le commerce américain pour que son développement ne subisse aucun arrêt, que sa prospérité ne soit pas mise en danger.

M. Root a pris pour texte de son discours devant le congrès de Transmississippi: Union commerciale avec les républiques de l'Amérique du Sud. Et il l'a développé avec un art et une science qui font de lui non seulement un des orateurs les plus brillants mais aussi un des hommes d'état les plus éminents des Etats-Unis.

M. Root a dit que le moment était venu où le commerce des Etats-Unis devait s'étendre aux contrées de l'Amérique du Sud, et que pour atteindre ce but il était nécessaire d'établir des moyens de communication rapides et réguliers entre les deux Amériques. Il a ajouté que l'insuffisance actuelle de ces moyens était une des causes principales de la faiblesse du commerce américain dans l'Amérique du Sud.

Les efforts des états de la vallée du Mississippi et des autres parties de l'Union doivent donc porter sur le développement des moyens de communication, et il est certain que dans leurs efforts ils seront appuyés par le gouvernement.

L'ALLIANCE ANGLAISE.

Le roi Edouard VII, avec la grande autorité que lui reconnaît sans conteste tout le monde civilisé, vient d'imprimer une fois de plus une nouvelle orientation à la mode britannique. Par une étrange contradiction, à moins que ce ne fût par un excès de convenance, les grandes dames anglaises, si respectueuses de la vie régulière et si sévères pour les femmes séparées, avaient renoncé depuis longtemps à porter au doigt leur alliance et tenaient enfermée dans leur petite bourse d'or cet honorable signe de leur dignité.

Précision allemande.

L'Allemagne est le pays de la précision; la marche même y est une science exacte. Ne nous étions-nous point qu'elle apporte dans son administration cette même rigueur mathématique qui fait la gloire de ses professeurs et l'éclatante allée de ses couples soldats.

Le paupérisme à Berlin.

Pendant l'année 1905, la ville de Berlin n'a pas dépensé moins de 24 millions de marks, pour l'entretien de ses pauvres. Les revenus de ce service ne se sont élevés qu'à 4 1/2 millions, de sorte que le budget municipal a supporté un déficit de 19 1/2 millions.

Un Lauréat du prix Nobel.

Le "Marzocco" de Florence consacré par la plume de M. Giulio Fazio un intéressant article au professeur Camillo Golgi, désigné, dit-on, pour le prix Nobel scientifique.

NEUF ANS.

On commente, paraît-il, à la Cour vaticane une parole que vient de prononcer Pie X. C'était il y a deux jours, au retour d'une promenade que venait de faire Sa Sainteté, et comme elle regagnait ses appartements, trois personnes de la Cour l'ayant saluée et s'étant enquis de sa santé, elle les en remercia et les rassura en ajoutant qu'au surplus elle avait encore six années à vivre.

Chauvinisme allemand.

On sait qu'un grand nombre de commerçants allemands ont conservé l'habitude de se servir pour leurs correspondances de formulaires à en-têtes français. L'un d'eux, un négociant strasbourgeois, vient d'être la victime du chauvinisme allemand.

Le mauvais temps en Angleterre.

Queenstown, 21 novembre. Le vapeur "Saxonia" de la ligne Cunard, parti de Boston pour Queenstown et Liverpool est arrivé ce matin au large de Queenstown mais n'a pu faire relâche par suite du mauvais temps qui régnait.

trouver une certaine intention, je vous conseilerais, pour votre correspondance dans l'empire allemand, d'éviter de semblables inscriptions françaises. Dans le cas contraire ma maison se verrait obligée, pour ce motif, de renoncer à toute autre relation avec la vôtre.

L'EXIL DU PRINCE ALBERT DE PRUSSE.

D'un correspondant. Berlin, 10 novembre.

Il est à peine besoin de faire observer que le transfert du prince Joachim-Albert de Prusse dans les troupes coloniales et son envoi dans le Sud-Ouest africain sont un exil et que cet exil a pour but de le séparer définitivement de la petite actrice qui avait fait momentanément sa conquête.

Mon intention n'est point de médire du prince Joachim-Albert de Prusse, qui, malgré tout, est un bon garçon, et j'ouïs, dans les endroits où l'on s'amuse, d'une véritable popularité. L'extraordinaire, c'est que les frasques qu'il a faites jusqu'ici et sa versatilité bien connue ne l'aient pas protégé plus efficacement contre les charmes de Mlle Marie Sulzer, qui ne méritait, du reste, pas le mal que d'aucuns disent d'elle depuis qu'il est devenu certain, pour tout le monde, qu'elle ne sera jamais princesse, ni femme de prince.

Elle n'était nullement devenue fière et continuait à faire à ses camarades de naguère l'accueil bon et cordial de jadis. Parfois même elle semblait se moquer agréablement de son titre de baronne qu'elle avait été quelque peu de contrebande et qui, d'ailleurs, n'était point payé.

HEMORROIDES GUERIES EN 24 JOURS.

LONGUENT PASTILLES... L'émulsion de foie de morue... Le traitement est simple et sans danger.

Le Masque de Fer.

M. Frunck-Brentano avait à peu près démontré que le Masque de Fer était Mattioli, secrétaire du duc de Mantoue, coupable d'avoir révélé les négociations secrètes de Louis XIV pour la cession de Casal. M. Andrew Lang dans "les Mystères de l'Histoire, apporte à l'appui d'une autre hypothèse des documents tirés des archives diplomatiques de l'Angleterre. Suivant lui, le mystérieux prisonnier dont la légende a fait un frère de Louis XIV, ne serait qu'un valet nommé Martin. Le 1er juillet 1699, l'ambassadeur de France à Londres demanda à Charles II de livrer ce Martin; on ne connaît pas la réponse du souverain anglais; mais le 19 du même mois, Louvois prévint Saint-Mars, gouverneur de Pignerol, qu'il va "recevoir de Dunquerque un prisonnier de la dernière importance, un valet". Ce valet est inscrit à Pignerol sous le nom d'Eustache Danger, mais on sait que la plupart des prisonniers politiques y étaient inscrits sous de faux noms. On prend à l'égard de celui-ci des précautions extraordinaires: Saint-Mars doit le menacer de mort s'il fait la moindre révélation. Saint-Mars, en 1672, demanda la permission d'employer ce valet au service de Lauzun; Louvois refusa énergiquement; trois ans plus tard, il permettra que Danger aide la Rivière domestique de Fouquet, mais en rappelant en core que sous aucun prétexte il ne doit voir Lauzun. En 1678, Louvois, repris d'inquiétude, écrit à Fouquet pour savoir si Danger lui a fait quelque révélation et, quand Fouquet est mort, Danger et la Rivière sont enfermés "dans une chambre basse de la tour". En 1681, Saint-Mars est envoyé de Pignerol à Exilles. Louvois lui écrit: "Le roi désire que vous emmeniez à Exilles ceux de vos prisonniers qu'il estime trop importants pour pouvoir être en d'autres mains que les vôtres". Et le gouverneur répond: "J'emmennerai les deux "merles" qui sont ici, dans la chambre basse de la tour; quant à Mattioli, il pourra rester ici avec les autres prisonniers." Mattioli, entré à Pignerol le 2 mai 1679, était donc considéré par Louvois et Saint-Mars comme beaucoup moins important que les deux "merles". A Exilles, deux sentinelles les gardent nuit et jour; ils ne voient que le gouverneur, le confesseur et le médecin; l'un d'eux meurt d'hydropisie en 1687; c'est étrangement La Rivière qu'on avait hydrophobé. Cette même année, Saint-Mars est nommé gouverneur de l'île Sainte-Marguerite; il emmène "son plus ancien prisonnier" dans une chaise à porteurs close de toile cirée et fait bâtir pour lui une prison spéciale, qui coûte 5,000 livres. Mattioli ne fut transféré dans l'île qu'en 1694; M. Lang prétend établir qu'il mourut peu de mois après. Lors donc qu'en 1698, Saint-Mars prend le commandement de la Bastille et y emmène toujours masqué, "son ancien prisonnier", celui-ci ne peut être Mattioli, c'est Danger... Et maintenant, quel était son crime? D'avoir pu apprendre de redoutables secrets au service de Roux de Marsilly, un huguenot qui avait tenté d'associer Charles II à une ligue protestante contre la France. Danger déclarait ne rien savoir; il est probable qu'il disait vrai.

THEATRES.

TULANE.

"A Midsummer Night's Dream", joué par Annie Russell et une troupe d'élite dans des décors splendides, est un véritable régal artistique. Aussi la semaine est-elle exceptionnellement fructueuse pour le Tulane.

ORPHEUM.

Les quatre Luken, Ben Welch, Bresina, Eckoff et Gordon, Emilia Rose, les Oliveira et les autres artistes de l'Orpheum sont très applaudis chaque jour, en matinée et le soir.

LYRIC.

"Over Niagara Falls" remplit la salle du Lyric à chaque représentation. C'est un triomphe constant pour la troupe Brown-Baker.

JARDIN D'HIVER.

Le concert de "ragtime" donné hier soir par l'orchestre de Brooke au Jardin d'Hiver a obtenu un succès exceptionnel.

- 1. March—"Queen of the Surf", Klob. 2. Valse de Concert—"The First Violin" Witt. 3. Song for Cornet—"Tis All I Ask", Robyn. 4. Scenes from "Attila", Verdi 2ème partie. 5. Ouverture—"Fra Diavolo", Auber. 6. Air de Ballet—"Flirtation", Steck. 7. Piem Symphonique—"A Fairy Tale", Bach. 8. Fantasia—"Tone Pictures of the North and South", Bendix. 3ème partie. 9. Gems from—"The Yankee Consul", Robyn. 10. Intermezzo—"Mazepa", Schwartz. 11. "Yankee Boy", Alford.

THEATRE DE L'OPERA.

Les amateurs de bonne musique se rendront ce soir au Théâtre de la rue Bourbon, où un double spectacle, "Pagliacci" et "Cavalleria Rusticana", servira de début à nombre d'artistes de la troupe San Carlo et permettra d'entendre une autre fois quelques-uns de ceux qui ont été applaudis mardi dernier. "Pagliacci" sera interprété par Mlle Derynne (la Miciela de Carmen), et MM. Giacomone, Fornari, Barri et Pulcini.

Les principaux rôles de "Cavalleria Rusticana" seront tenus par Mmes Luciana, Goffieri et Tardini, et MM. Constantino et Fornari.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABELLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

TROIS EDITIONS DISTINCTES.

EDITION QUOTIDIENNE. Edition Hebdomadaire. Edition de Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$96.00. 6 mois: \$54.00. 3 mois: \$30.00.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an: \$54.00. 6 mois: \$33.00. 3 mois: \$19.50.

EDITION DU DIMANCHE.

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nous n'avons y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser aux marchands.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

SANG ROUGE ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE DENT POUR DENT (suite.) VIII PETIT A PETIT, L'OISEAU... Le train roulait vers Dordans. L'associé et l'ami de Pierre Barroux, tranquillement installé

près d'une portière de son wagon, ex nait d'un œil indifférent le défilé des vilaines élégantes campées sur les coteaux, les vallons et les plaines qui se succédaient avec une variété d'aspects toujours intéressants pour un voyageur épris de la belle nature. Sa pensée était ailleurs. Le hasard qui l'avait rapproché de Collette Anvray en ménageant à la malheureuse jeune fille un protecteur dont elle avait le plus pressant besoin, avait sans doute ses intentions. Nous disons le hasard faute de mieux et pour faire plaisir aux libres penseurs qui nient l'existence d'une puissance supérieure à la nôtre. Nous ne prétendons pas qu'ils aient tort. Qui donc pourrait nous en donner la preuve? Pauvre puissance cependant que celle d'un être aussi fragile et aussi peu durable que cette frêle machine si facile à détraquer qu'on appelle un homme! Peu à peu le protecteur avait été distrait des préoccupations de son industrie, si absorbante pourtant, si compliquée malgré ses rares facilités de travail, il n'était parfois écorcé, par des idées d'un autre ordre qui jusqua là lui étaient inconnues. Souvent il lui arrivait de songer à la demoiselle de compagnie de son amie, madame Raimbault, et toujours avec un nouveau

plaisir. Ce jour-là, c'était bien un peu à cause d'elle qu'il était octroyé un aussi long congé. Il allait la revoir. Chaque minute de ce court voyage le rapprochait d'elle. Sans doute, les instances de la châtelaine de Chevilly et autres lieux avaient été pressantes. Depuis quelque temps, elle lui écrivait lettres sur lettres, le suppliant de venir passer un ou deux jours chez elle, lui affirmant qu'elle avait besoin de lui et de ses conseils. Sa dernière dépêche l'avait décidé. Voici ce qu'elle contenait: "Venez, mon ami. Il le faut... Pour vous convaincre de la nécessité de cette visite, je vous dirai qu'il s'agit du sort d'une jeune personne à laquelle vous vous intéressez vivement." Il n'en connaissait qu'une, Collette Anvray! Alors ses dernières hésitations avaient été vaincues. Il avait donné ses instructions à son lieutenant Piquet, distribué la besogne aux divers chefs de service et, certain de n'avoir rien oublié, il était parti. Donc il s'agissait de Collette. Que lui voulait-on. Que se passait-il de si pressant à son sujet pour qu'on eût besoin de lui? Il y avait bien une idée qui se présentait à son esprit, naturellement, mais il la repoussait de

toutes ses forces. Cette idée lui était désagréable. Elle le taquinait, comme un de ces tons incommodes qui viennent bondir à nos oreilles, à la traversée d'une forêt, dans les châlains de l'été. Il l'écartait d'un geste de la main, d'un effort de son esprit. Un la demandait en mariage, peut-être? Qui donc? Pourquoi? Elle n'avait ni dot, ni espérances. C'était absurde, et en même temps c'était possible, même ce devait être certain. Un candidat stupide ou du moins bizarre, quelque original avait dû se présenter. Autrement, quel besoin eût-on eu de lui? Alors madame Raimbault le convoquait comme une espèce de tuteur donné par les circonstances à cette jeune Collette, et qui devait donner son consentement à ce projet auquel certes il était loin de s'attendre. Plus il réfléchissait, plus il se disait que c'était l'unique cause des instances de son amie. Ainsi sa mauvaise humeur augmentait à mesure qu'il approchait de Dordans où une voiture du château devait le prendre...

et essaya de reprendre sa sérénité ordinaire. Après tout Collette était jolie, mieux que jolie, belle et d'une éblouissante fraîcheur. De plus, son sourire était de nature à plaire aux plus difficiles, son caractère charmant, son esprit raisonnable et fin. Son instruction n'était elle pas aussi soignée que celle des jeunes filles les plus distinguées? Ce qui arrivait était donc à prévoir. Si le futur était digne d'elle, honnête, intelligent, sérieux, quel droit avait-il de s'opposer à une union convenable? De quelle autorité jousait-il? Qui la lui avait donnée? Il fallait donc attendre et laisser venir les explications. Le train s'arrêta. —Dordans! Clotilde Vidien descendit, mais sans entraînement. Son front se plissait, ses lèvres se serrèrent, son masque rougeaud, rasé, frais et calme d'ordinaire, avait une expression de contrariété qu'il ne parvenait pas à dissiper. C'était bien celui du Vidien qui rouscoulait quand quelque rouge de la grande machine Barroux et Cie ne fonctionnait pas à son gré. Presque aussitôt il se dérida. La châtelaine de Chevilly, radieuse, venait au devant de lui et lui tendait la main en disant: —C'est gentil à vous de vous

être dérangé, mais je crois que vous n'aurez pas à le regretter. —Ah! —Je suis venue vous chercher parce que je tiens à causer avec vous librement, cœur à cœur, et que je ne fais pas grand-chose sans vos avis. —Vous en avez besoin? —Oui, mon ami. —A quel sujet? —Pour un événement grave que je considère comme très heureux... —Pour quel? —Mais pour moi donc. —Vous me disiez dans votre dépêche qu'il s'agissait de Collette? —Justement... —Alors je ne comprends pas... —Vous allez voir... Ecoutez! Ils arrivaient auprès de la victoria qui les attendait. Elle partit au trot de ses deux chevaux, qui l'enlevèrent comme une plume. Madame Raimbault et son ami Vidien étaient seuls, l'un auprès de l'autre, sur les coussins moelleux, bercés par d'excellents ressorts. On pouvait causer. Des qu'ils furent hors des maisons, Vidien, très intrigué, se tourna vers son amie et demanda: —Vous disiez donc?... —Qu'il s'agit de Collette... —Pour?... —Un mariage! Le forgeron, comme l'appellait

raillusement le jeune Gaston, redevenit sombre. Il pensait: —Voilà ce que je oraignais. Il reprit pourtant: —Convenable? —Certes. —Riche?... —Au-delà de toute espérance, pour votre protégée du moins, mon ami. —En de vos amis... Quelque vieux rentier qui aura vu cette jeunesse et, la sachant pauvre, se sera figuré qu'on allait la lui jeter à la tête? —Pas du tout. —Ah! —Un jeune homme au contraire. —Qu'est-ce qu'il fait? —Lui?... Rien. Vidien grommela en haussant les épaules: —Un de ces inutiles comme il y en a tant sur le pavé de Paris, qui passe son temps aux courses, dans les clubs, les baignoires, les avant-scènes des théâtres, les cabinets des restaurants où l'on soupe, un de ces jeunes fainéants du monde où l'on s'amuse?... —Comme vous dites cela! —Parce que je vous vois venir avec votre candidat... —Pas du tout. Vous faites fausse route, mon ami... —Expliquez-vous donc. —C'est un jeune homme, en effet, qui demande Collette, un jeune homme franc, ami du plaisir, gai, ce qui n'est pas un dé-